

propos, la faculté d'appercevoir & de penser. De l'aveu des génies les plus sublimes & les plus éclairés, l'immatérialité & l'immortalité de l'ame sont les plus importants objets de nos connoissances. Sur cet article, l'indifférence, l'indécision, l'incertitude, l'ignorance ne sont pas, pour nous servir de l'expression de Montagne, des *coussins* sur lesquels puisse doucement se reposer & s'endormir une tête bien organisée. C'est là ce qui force l'Auteur à étudier les principes des Matérialistes & à en tirer les conséquences. Si, entre ses mains, les armes qu'ils ont forgées pour faire des conquêtes, se tournent contre-eux, c'est qu'elles sont d'une trempe qu'on ne sauroit mettre à une juste épreuve, sans qu'elle en trahisse la foiblesse & l'infidélité. Nous analyserons aussi brièvement & aussi clairement qu'il nous sera possible, cette subtile controverse : commençons par les principes; nous viendrons ensuite aux conséquences.

1^o. Selon Mr. Locke & toute son Ecole; *penser, c'est agir de la part de l'Etre pensant.* Un corps pensant est donc en action. On ne sauroit le concevoir en action, sans le concevoir en mouvement, & quoiqu'il ne faille pas confondre le mouvement avec la pensée, dans l'hypothèse du Matérialisme, la pensée ne sauroit exister sans mouvement, puisqu'en supposant un amas de matière, arrangé d'une façon propre à le rendre capable de penser, M. Locke & tous ses partisans assurent que *jamais cet amas n'aura des pensées, si les objets ne viennent agir sur les organes dont il est pourvu.* De l'action de ces objets, il ne peut résulter qu'un certain mouvement. Ce cas de matière ne pourra donc jamais